

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 4 (1897)
Heft: 5

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le quatuor à cordes bohémien, engagé par l'impresario Cavour a tellement eu de succès dans la petite salle de Queen's Hall, que Mr Cavour a loué la salle de St. James's Hall pour une troisième audition. Il est impossible d'exiger d'un quatuor plus d'ensemble, plus d'entente du rythme que n'en ont montré ces quatre étonnants artistes bohémiens dans des morceaux aussi difficiles que le quatuor en *ré* mineur (œuvre posthume), de Schubert, le quatuor en *sol* majeur de Dvorak, le quatuor en *fa* majeur (op. 18) de Beethoven, le quatuor en *mi* mineur de Smetaux et le quatuor en *la* mineur de Schubert.

Le violoncelle surtout est admirable et si le premier violon, qui est excellent, avait parfois un peu plus de douceur et de fini, alors se serait la perfection — mais la perfection n'existe pas.

JULES MAGNY.



NOUVELLES DIVERSES

— M^{lle} Elisabeth Morange, professeur de chant, a fait apprécier l'excellence de son enseignement dans l'audition qu'elle a donnée le mercredi 17 février, à la salle de l'Athénée. Au programme, des œuvres de Massé, Gounod, Godard, Bizet, etc.

— C'est probablement le 27 mars qu'aura lieu, au Victoria-Hall, le grand concert de la Société de chant sacré. L'œuvre choisie est la *Messe* en *si* bémol, pour soli, chœur et orchestre de Albert Becker, op. 16. Cette messe qui a été exécutée avec beaucoup de succès dans plusieurs villes, notamment à Zurich, a été écrite pour le 25^e anniversaire du « Riedel-Verein » à Leipzig. Parmi les solistes engagés, nous pouvons déjà citer M^{me} et M. Troyon-Blaesi et M. Burgmeier.

— Le 15 mars, Paderewski, célèbre pianiste, donnera à Fribourg un grand concert. On peut retenir des places au prix de 12, 8 et 4 fr., chez M. Kirchhoff, à Fribourg.



BIBLIOGRAPHIE

MIZOËN, légende de la Fée des Neiges. Ballade symphonique pour soprano ou ténor avec orchestre. Poème d'Emile Ducoin. Traduction allemande de Félix Vogt. musique d'Hyppolyte Mirande. Partition, chant et piano, réduite par l'auteur. Prix 3 fr. Genève, Henn, éditeur.

Parlant, il y a une année, à cette place, du ballet charmant de M. Mirande représenté avec succès à Lyon,

nous constatons avec joie la marche ascendante du talent du distingué compositeur. La nouvelle œuvre de M. Mirande nous montre ce talent sous une forme nouvelle, et dans *Mizoën*, scène lyrique d'une grande envolée, s'affirment une fois de plus avec éclat les qualités d'imagination, de style et de sincérité artistique de l'auteur, servies aujourd'hui par une expérience des moyens vocaux qu'il ne possédait pas lors de ses premiers essais lyriques.

Mizoën, la fée des neiges, cachée sous le cristal limpide des glaciers, guette le voyageur, joyeux escaladeur de cimes, l'attire par sa douce chanson, l'ensorcelle de ses amoureuses promesses, et, d'un baiser ardent qui donne le vertige, le voue à la mort fatale dans le gouffre bleu.

Sur cette légende montagnarde, habilement versifiée par M. Emile Ducoin, le compositeur a tramé une musique symphonique des plus intéressantes, dont les développements très serrés n'entravent en rien cependant l'expansion d'une mélodie vocale abondante et naturelle. Dans un prélude d'une texture polyphonique très fouillée, est exposé un thème d'une joyeuse sérénité, peignant la vie mystérieuse de l'Alpe qui s'éveille aux premiers baisers du soleil, sons lointains de cor, échos des danses nocturnes de dryades, frémissements des feuillages, tandis que de la plaine monte déjà le bruit du labeur de l'homme. Et le poète chante sur cette symphonie orchestrale la splendeur du matin qui se lève et la poésie des cimes rougissantes. Le thème alpestre dont les fragments sont entrelacés et superposés avec tant d'art que les plus raffinées combinaisons semblent toutes naturelles, se développe avec la description du lever du soleil, puis, arrivé au maximum d'intensité, est traité alors en *decrescendo*, se résume en de vagues harmonies sur la pédale supérieure de *ré* ♯ d'où s'élève, chantée par le poète, une mélodie très simple, d'une infinie douceur :

Mais sur un doux velours de neige virginale,
 Sous le cristal limpide et pur de ses glaciers
 Une fée est cachée, attentive et fatale,
 Dans la crevasse bleue où s'ouvre le rocher.

Décrivant les charmes dangereux de la « Loreley » alpestre, cette mélodie forme le thème de la deuxième partie du poème lyrique, et se développe moins polyphoniquement que dans la première, sur d'intéressantes harmonies.

Mais un voyageur approche ; quelques accords, arpèges de harpe... et *Mizoën* chante son hymne tentateur.

Peut-être reprocherons-nous ici au compositeur de n'avoir pas gradué suffisamment son effet, d'avoir fait éclater, dès le début de l'hymne, une passion lyrique en désaccord avec le sentiment des premières strophes, ce qui l'oblige, au lieu d'amener insensiblement son *crescendo*, à avoir recours, pour ne pas compromettre l'effet de l'explosion lyrique finale, à des contrastes subits de nuances (page 21, voyez le *ff* à la deuxième mesure, sur le mot *fraîcheur*, suivi du *pp* subit à la modulation en *mi* maj, non dicté par le sens du vers). Quoiqu'il en soit